

Claude Gellée

Un Lorrain à Rome au XVII^e siècle

Dossier de presse
février 2015

Exposition-dossier dans les collections permanentes du musée (salle 25)
17 février - 31 mai 2015



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

INFORMATIONS
petitpalais.paris.fr



Claude Gellée dit Le Lorrain (vers 1600-1682).
Le repos pendant la fuite en Egypte
Pinceau, encre de chine, lavis d'encre de Chine et lavis de bistre sur papier bleuté.
Petit Palais.
© Petit Palais / Roger-Viollet

Commissariat :
Sophie Renouard de Bussière, conservateur général du
patrimoine en charge des estampes et des dessins
(XV^e-XVIII^e siècle), Petit Palais.

Contact presse :
Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 14

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION



Claude Gellée dit Le Lorrain, (vers 1600-1682), *Vue de la vallée du Tibre*, 1640-1682. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais. © Petit Palais / Roger-Viollet

Parallèlement à l'exposition *Les Bas-fonds du Baroque. La Rome du vice et de la misère* où l'artiste sera représenté par un important tableau de la National Gallery de Londres, le **Petit Palais montre, dans son parcours des collections permanentes (salle 25), un ensemble significatif d'œuvres de Claude Gellée tirées de ses réserves, toutes issues de la collection Dutuit.**

Surnommé à Rome « Le Lorrain » en raison de son origine, ce peintre, dessinateur et aquafortiste talentueux a fait de la Ville éternelle sa patrie d'adoption de 1627 jusqu'à sa mort en 1682. Dans ce foyer culturel exceptionnellement fécond et fiévreux, Claude Gellée, homme tranquille et travailleur assidu, a rapidement conquis une notoriété durable en tant que paysagiste, créateur d'un monde poétique original et cohérent. Son approche à la fois sensible et idéalisée de la nature devait dominer toute la conception européenne du paysage jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, et même au-delà si l'on se souvient de l'admiration que lui voua Turner.

CLAUDE GELLÉE, UN LORRAIN À ROME AU XVII^e SIÈCLE

Le choix de Rome



Claude Gellée dit Le Lorrain, (vers 1600-1682), *Le Campo Vaccino*, 1636. Eau-forte. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais. © Petit Palais / Roger-Viollet

Depuis la Renaissance – dont le foyer d'éclosion fut la Toscane – les artistes du Nord ont aspiré à passer les Alpes pour accéder aux richesses de l'humanisme et aux exemples d'un nouvel art figuratif, héritier des leçons de l'Antiquité classique redécouverte.

Jusqu'aux premières décennies du XVII^e siècle, l'attraction italienne ne faiblit pas : c'est toujours par rapport aux sollicitations de l'art italien que les diverses écoles nationales d'Europe réagissent, tandis que les voyages et échanges Nord/Sud s'intensifiaient dans les deux sens. De ces interactions témoignent des courants artistiques particuliers : l'École de Fontainebleau en France et les différentes formes du maniérisme européen, le renouveau « italianisant » aux Pays-Bas, puis l'expansion généralisée du Caravagisme, avec ses versions « luministes », en France et en Hollande, et « ténébristes », en Espagne.

C'est dans le courant du XVII^e siècle que Rome devient – devant toutes les autres villes italiennes – le centre culturel le plus fécond et le plus attractif de la péninsule. Dynamisée par le mécénat politique de la papauté, la Ville s'enorgueillit du titre de « Roma caput mundi ». Les fouilles antiques et paléochrétiennes ont fait de la ville un musée à ciel ouvert, tandis que coexistent et s'enrichissent les ferments artistiques les plus prometteurs du moment : le Caravagisme et son réalisme révolutionnaire, l'école classicisante des Carrache, le bastion classique d'Albani, du Dominiquin et de Guido Reni, le Baroque triomphant du Bernin et de Pierre de Cortone. C'est dans la Ville éternelle que l'Académie de France à Rome est instituée en 1666. Étroitement liée à l'Accademia di San Luca – association des artistes romains fondée en 1577 -, son propos est de former les boursiers « au bon goût et à la manière des Anciens ». Plus largement, un grand nombre de peintres français vont à Rome pour s'y former ou compléter leur apprentissage, comme Vouet, Vignon, Blanchard et Stella. Certains y accomplissent toute leur carrière à l'instar de Charles Mellin, Claude Gellée et Nicolas Poussin.



La « nation lorraine » à Rome



Claude Gellée dit Le Lorrain / John Boydell. *Liber Veritatis*, Volume 1, portrait de Claude Lorrain en frontispice. Livre, 1777. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais. © Petit Palais / Roger-

Né à Chamagne, à quelques kilomètres de Nancy, Claude Gellée (1600-1682) devient orphelin à douze ans. Celui qui se nommera lui-même « le Lorrain » en raison de son origine, se rend à Rome entre 1612 et 1620, pour y apprendre le métier de pâtissier ou bien, selon une source plus fiable, pour y accompagner un parent, marchand de dentelles. Se faisant, le futur artiste mettait ses pas dans ceux de ses compatriotes Jacques Callot (1592-1635), Charles Mellin (1597-1649) et Claude Deruet (1597-1649), illustrant ainsi l'attraction du « foyer lorrain » pour la Ville éternelle.

Depuis le XVI^e siècle, les papes successifs avaient fait du duché de Lorraine – resté fidèle au Catholicisme – le poste avancé de la Contre-Réforme. En retour, autour de la Curie et de la Chancellerie pontificale gravitait une véritable « nation lorraine », où se mêlaient curialistes et prélats, pèlerins et négociants, notaires et secrétaires, artistes, gens de maison et cuisiniers, ici fort renommés. Dans cette société bigarrée, les débuts de Claude sont modestes. Sans instruction particulière, le jeune homme entre comme domestique chez le paysagiste, peintre de marines et fresquiste, Agostino Tassi (1580-1644). Devenu l'élève de son maître, il en adopte aisément la manière, elle-même héritière du style tardif de Paul Bril et du Classicisme bolonais. Claude complète cette formation par un séjour de deux ans à Naples auprès de Gottfried Wals de Cologne, qui le familiarise avec la tradition raffinée et luministe d'Adam Elsheimer. Beaucoup moins décisif pour son avenir fut un court séjour de Claude à Nancy (1625/26), comme assistant de Deruet. De retour à Rome en 1627, Claude s'y installe définitivement et y peint jusqu'à sa mort, en 1682. Sa carrière est celle d'un artiste qui a autant reçu de sa patrie d'adoption qu'il lui a donné.

Priorité au paysage



Claude Gellée dit Le Lorrain, (vers 1600-1682), *Paysage avec le port de Santa Marinella*, 1640-1682. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais. © Petit Palais / Roger-Viollet

Rapidement célèbre et travaillant pour les plus illustres dignitaires romains – papes, princes et cardinaux – comme pour le roi d'Espagne et pour la noblesse étrangère, Claude Gellée choisit d'emblée de devenir un peintre de paysage, genre qui avait acquis son autonomie vers 1600. Ses contemporains relatent qu'il avait l'habitude de faire des excursions autour de la ville, jusqu'à Tivoli, Frascati et Subiaco, pour dessiner sur le motif. Ses dessins d'après nature, au lavis de bistre principalement, constituent l'un des chapitres les plus brillants de l'histoire de cette technique. Ces excursions se font parfois en compagnie de Nicolas Poussin (1594-1665), dont les relations avec Claude ont été amicales et professionnelles, les deux artistes s'influencent réciproquement.

En 1633, Claude devient membre de l'Accademia di San Luca de Rome et dès lors l'existence du maître, marquée d'aucun événement saillant, est entièrement consacrée au travail. Claude ne se maria pas mais recueillit en 1659 sa fille naturelle Agnès, « âgée de 6 ans », qui vécut désormais chez lui. Il n'eut pas d'atelier mais un serviteur qui devint peintre, Gian Domenico Desiderii, et un seul élève, Angeluccio. En 1669, il fut chargé de s'occuper des artistes étrangers au sein de l'Accademia.

En février 1663, Claude, gravement malade, rédige son testament dont les principaux bénéficiaires sont Agnès et ses deux neveux, Jean et Claude, venus habiter chez lui. Contre toute attente, il survécut à sa maladie et put continuer à dessiner et à peindre pendant les vingt années suivantes, « même si ce n'était que quelques heures par jour ». Il ne reprit cependant jamais son activité d'aquafortiste, étant probablement demeuré trop faible pour supporter la fatigue physique de ce travail.

Une Arcadie enchantée

Doté d'un tempérament aimable et constant, vivant sans aucune ostentation, Claude fut un travailleur assidu et son œuvre est considérable : plus de 200 peintures, 1.200 dessins et quelque 44 eaux-fortes, celles-ci se présentant souvent en étroite liaison avec les propres compositions peintes du maître. Cet œuvre, qui s'offre comme un monde poétique original et cohérent, donne, toutes techniques comprises, une impression de très grande unité.

Représentant par excellence du paysage idéal italo-français, Claude est parvenu à élaborer sa vision personnelle du sujet, tout en appartenant pleinement au courant de pensée néo-platonicien, alors très en vogue à Rome. L'homme et l'animal ont leur place du sein d'une nature belle et féconde, dans laquelle ils vivent en harmonie, épargnés par la souffrance, la crainte de la mort et la nécessité de travailler. A cette conception idéale et arcadienne se rattache le mythe de l'« Age d'Or » et en elle brillent les derniers feux de l'optimisme humaniste de la Renaissance.

La production artistique de Claude ne peut être saisie qu'à partir de 1629, période pendant laquelle il abandonne définitivement la fresque pour élaborer ce qui peut être considéré comme son premier style personnel. Ses paysages charment alors par leur caractère rustique et pittoresque et les figures de paysans qui les animent sont dans la tradition des bambochades du XVI^e siècle. Claude excelle aussitôt dans les effets de couchers de soleil incandescents, souvent considérés comme sa marque de fabrique, alors qu'ils appartiennent seulement à sa première décennie de travail.

A partir de 1640 se discerne l'influence du classicisme d'Annibal Carrache et du Dominiquin, et Claude crée des compositions plus équilibrées, baignées d'une atmosphère plus sereine. Une certaine stylisation régit désormais la construction de ses tableaux : une plate-forme au premier plan joue le rôle de scène de théâtre, encadrée d'arbres ou de bâtiments. Le paysage s'ouvre sans artifice vers l'arrière-plan et le regard du spectateur est guidé vers l'horizon par divers paliers et de subtils jeux de lumière. Presque toujours Claude tient à animer son sujet par l'évocation d'un voyage imminent : gestes de la main vers le lointain, troupeaux en marche, navires de retour ou en partance.



Claude Gellée dit Le Lorrain, (vers 1600-1682), *Le Soleil levant*, 1634.
Eau-forte. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais. © Petit Palais / Roger-Viollet



Claude Gellée dit Le Lorrain, (vers 1600-1682), *Le Bouvier*, 1636.
Eau-forte. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.
© Petit Palais / Roger-Viollet

L'artiste aime souligner le contraste entre la naissance du jour et son déclin : la lumière venant de gauche indique le matin et implique des tons froids pour le paysage ; si la lumière illumine le tableau à partir de la droite, elle est évocatrice du soir et elle pare toute la nature de couleurs chaudes et profondes. Fondé sur des études d'après nature, le paysage recréé par Claude prend un caractère noble et intemporel et semble répondre aux descriptions faites par Virgile dans ses *Eglogues* et ses *Géorgiques*. Les monuments de Rome se trouvent déplacés en pleine nature ou au bord de la mer. Très rarement représentées comme des ruines, ces architectures ne sont pas emblématiques de nostalgie ou de « vanité » mais elles célèbrent au contraire un monde de beauté et de grandeur éternelles.

La Bible, l'*Enéide* et les *Métamorphoses* d'Ovide constituent désormais pour Claude les sources écrites les plus souvent sollicitées.

La « grande manière » de Claude commence vers 1650. L'artiste se détourne des éclairages dramatiques qu'il remplace par une lumière plus étale. Subissant la double influence de Raphaël et de Poussin, le maître accentue la rigueur architectonique de ses compositions. Dans la littérature sacrée et profane, il privilégie dès lors les épisodes les plus nobles, ceux dont le contenu religieux ou philosophique s'avère le plus riche ou le plus profond.

Pendant le reste de sa vie, cette veine héroïque se poursuit, inclinant parfois à revêtir un caractère antiquisant ou austère.

La gloire de Claude

Pendant plus de soixante années d'activité, Claude est magnifiquement parvenu à faire son chemin à Rome, dans un climat de compétition professionnelle très ardue. Ainsi, sut-il conquérir une place originale à côté de Poussin, lequel choisit de s'installer définitivement à Rome en 1642, pour y travailler jusqu'à sa mort en 1665. Si l'approche plus théorique, plus intellectuelle et plus antiquisante de Poussin a pu influencer les paysages de Claude à partir de 1650, une sensibilité élégiaque unique et un rythme mélodique très personnel ont toujours différencié l'art du Lorrain.

Son exemple devait dominer toute la conception européenne du paysage jusqu'au XIX^e siècle. L'Angleterre, en particulier, est tombée sous le charme de ce peintre qui a marqué non seulement l'art pictural anglais de Richard Wilson à Turner mais aussi la notion de pittoresque des paysagistes de la verte Albion.



Claude Gellée dit Le Lorrain, (vers 1600-1682), *Le temps, Apollon et les saisons*, 1640-1680.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.

PRÉSENTATION DU MUSÉE



© L'Affiche-Dominique Milherou



© L'Affiche-Dominique Milherou

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris.

Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de : Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Renoir, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot ... et un rare fond de dessins nordiques.

Son programme d'expositions temporaires a été redéfini et s'attache désormais à faire mieux connaître les périodes couvertes par ses riches collections. Outre les deux principaux espaces d'expositions temporaires situés au rez-de-chaussé et à l'étage, des accrochages spéciaux et expositions-dossiers prolongent le parcours dans les salles permanentes.

Un café-restaurant ouvrant sur le jardin intérieur et une librairie-boutique complètent les services offerts.

Consulter également la programmation de l'auditorium (concerts, projections, conférences) sur le site du musée.

Le public est accueilli tous les jours de 10h00 à 18h00, sauf les lundis. Nocturne le vendredi jusqu'à 21h pour les expositions temporaires

L'entrée est gratuite pour les collections permanentes et le jardin du musée.



INFORMATIONS PRATIQUES

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill - 75008 Paris

Tel: 01 53 43 40 00

petitpalais.paris.fr

Accessible aux personnes handicapées.

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h (uniquement pour les expositions temporaires)

Fermé le lundi et le 1^{er} mai.

TARIF

Entrée gratuite dans les collections permanentes

TRANSPORTS

Métro Champs-Élysées Clémenceau



Métro Invalides



Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

CONTACT PRESSE

Mathilde Beaujard

Tél : 01 53 43 40 14

mathilde.beaujard@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch

Tél : 01 53 43 40 21

anne.lefloch@paris.fr

Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes) à l'exception des visites-conférences doivent faire l'objet d'une réservation au plus tard 72h avant uniquement par courriel à :

petitpalais.reservation@paris.fr

Programmes disponibles à l'accueil

Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h15

Librairie boutique

Ouverte de 10h à 18h

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation

petitpalais.paris.fr